

Femmes propriétaires d'entreprise : Faire progresser la durabilité

1^{er} mars 2022

16 heures HAE

Sheri Griffiths : En nous réunissant ici aujourd'hui, nous reconnaissons que la terre sur laquelle nous nous réunissons est, depuis de nombreux millénaires, le territoire traditionnel des nations autochtones, notamment les peuples Neutre, Anishinaabeg et Haudenosaunee. Puisque nous accueillons aujourd'hui des participants de partout au Canada, je veux honorer et reconnaître les Premières nations de chacun de nos territoires et les contributions continues des Premières nations, des Inuits et des Métis au dynamisme de notre communauté actuelle. Nous sommes reconnaissants d'avoir la possibilité de vivre et de travailler ensemble sur cette terre.

Bonjour à tous et merci de vous joindre à nous aujourd'hui. Je m'appelle Sheri Griffiths et je suis première vice-présidente et chef, Services bancaires aux grandes entreprises, Grand Ontario, de BMO Groupe financier. Et je suis également la marraine exécutive de notre programme BMO pour Elles, pour nos équipes de services bancaires aux grandes entreprises. Je suis vraiment heureuse aujourd'hui de vous accueillir à cet événement, qui porte sur les femmes propriétaires d'entreprises et la durabilité.

Nous sommes très reconnaissants d'avoir avec nous l'honorable Mary Ng, députée de la circonscription de Markham-Thornhill et ministre fédérale du Commerce international, de la Promotion des exportations, de la Petite entreprise et du Développement économique. Madame la ministre, nous apprécions vraiment que vous preniez le temps de participer à cet événement aujourd'hui malgré votre emploi du temps incroyablement chargé. Il y aura une période de questions et réponses de 15 minutes après que tous nos conférenciers auront terminé leurs remarques. Et si vous avez des questions, n'hésitez pas à les soumettre tout au long de l'événement d'aujourd'hui dans la case « Posez une question » au bas de votre écran.

Tout d'abord, nous aimerions souhaiter la bienvenue à notre hôte pour l'événement d'aujourd'hui. Veuillez vous joindre à moi pour inviter Sharon Haward-Laird, conseillère générale de BMO Groupe financier et dirigeante-promotrice du programme BMO pour Elles et du volet durabilité, à nous dire quelques mots.

Sharon Haward-Laird: Merci, Sheri, et bon après-midi à tous. Ministre Ng, c'est vraiment un honneur et un privilège de vous avoir parmi nous aujourd'hui. En tant que députée de la circonscription de Markham-Thornhill et ministre fédérale du Commerce international, de la Promotion des exportations, de la Petite entreprise et du Développement économique, la ministre Ng a joué un rôle de premier plan dans la promotion des petites

entreprises et surtout des femmes entrepreneures dans tout le pays et dans le monde entier. Les principales politiques du gouvernement fédéral auxquelles la ministre a travaillé comprennent la stratégie pour les femmes en entrepreneuriat, un investissement de plus de six milliards de dollars qui vise à améliorer l'accès des entreprises dirigées par des femmes au financement, à des bassins de personnes talentueuses, à des réseaux et à l'expertise dont elles ont besoin pour démarrer, prendre de l'expansion et accéder à de nouveaux marchés.

Le Programme pour l'entrepreneuriat des communautés noires consiste en un partenariat entre le gouvernement du Canada et des organisations commerciales dirigées par des membres de la communauté noire et des institutions financières. Grâce à des investissements pouvant aller jusqu'à 265 millions de dollars sur quatre ans, ce programme aidera les propriétaires d'entreprise et entrepreneurs noirs à faire croître leurs affaires et à réussir dès aujourd'hui et à l'avenir. Et pour s'assurer que les femmes ont un accès égal aux avantages et aux possibilités découlant des investissements internationaux, le Canada adopte une approche inclusive du commerce en intégrant des dispositions relatives à l'égalité des genres dans tous ses accords de libre-échange.

Le gouvernement a également cosigné l'Arrangement mondial sur le commerce et le genre, une initiative autonome ouverte à l'adhésion d'autres économies. Le Canada s'engage également à faire en sorte que les femmes aient un accès égal aux nouvelles occasions d'affaires découlant du passage mondial à une économie carboneutre. L'ambition même de la BMO est d'être le partenaire principal de nos clients dans la transition vers un monde carboneutre. Nous reconnaissons ainsi le rôle essentiel que nous jouons, en tant qu'institution financière, pour catalyser une action climatique socialement inclusive, en soutenant des nouveaux acteurs diversifiés et innovants sur le marché, comme ceux dont nous allons entendre parler aujourd'hui.

La ministre Ng est une leader communautaire dévouée et elle croit au pouvoir du service public et à la promotion de questions sociales et économiques qui aident les individus et les communautés à s'épanouir. Elle est également profondément engagée à éliminer les obstacles pour les entreprises détenues par des femmes et à utiliser sa voix pour influencer diverses actions faisant comprendre pourquoi il est important pour nous tous de soutenir et de promouvoir les femmes en entrepreneuriat.

Comme l'a récemment souligné le ministre Ng, les femmes restent sous-représentées dans notre économie. En fait, seulement 16 % des entreprises canadiennes sont détenues par des femmes. Or des études montrent que la promotion de l'égalité des genres pourrait en l'espace de quelques années ajouter jusqu'à 150 milliards de dollars à notre économie. Nous avons tous la responsabilité de soutenir les femmes, car lorsque les femmes réussissent, nous réussissons tous.

À la BMO, nous partageons l'engagement de la ministre Ng à soutenir les entreprises détenues par des femmes et leurs besoins particuliers en créant des programmes et des initiatives qui leur correspondent. Ainsi, nous annoncerons demain que nous leur facilitons l'accès au capital en réservant cinq milliards de dollars de capital sur cinq ans pour soutenir la croissance des entreprises détenues par des femmes partout au Canada. Nous émettrons une obligation Women in Business de 750 millions de dollars sur cinq

ans afin de soutenir les entreprises canadiennes de toutes tailles détenues par des femmes pour les aider à se remettre des répercussions économiques de la COVID-19.

Nous avons également accordé un financement de 1,2 million de dollars à SheEO, une entreprise à but non lucratif qui offre un soutien financier aux entreprises dirigées par des femmes et des personnes non binaires. L'engagement financier de BMO a permis à SheEO de financer toutes les sociétés de capital de risque candidates en 2021 qui œuvrent pour atteindre les objectifs de développement durable des Nations Unies. Et nous avons élargi notre programme de subvention BMO rend hommage aux femmes 2021 pour les entreprises dirigées par des femmes au Canada et aux États-Unis, en collaboration avec Deloitte.

Des bourses d'une valeur de 200 000 \$ ont été accordées à 26 entreprises détenues par des femmes pour leur contribution à la durabilité sociale, environnementale ou économique par leurs politiques, leurs pratiques ou leurs produits. La durabilité est un élément fondamental de l'objectif de la BMO, qui est d'avoir le cran de faire une différence dans la vie comme en affaires. Le programme de subventions 2021 célèbre les femmes dont les entreprises ont un impact sur le front de la durabilité et nous sommes heureux d'avoir deux d'entre elles avec nous aujourd'hui.

À la BMO, nous avons été tellement inspirés par l'impact incroyable de ces entreprises détenues par des femmes que nous avons engagé le Diversity Institute de l'Université Ryerson pour mener des recherches sur les femmes propriétaires d'entreprises et la durabilité, sujet encore peu étudié. Nous entendrons cet après-midi les résultats de cette recherche. Et c'est pourquoi nous sommes réunis aujourd'hui, leaders de la durabilité, banquiers, représentants du gouvernement, organisations de défense des femmes et femmes propriétaires d'entreprises, pour discuter de l'importance d'engager les femmes en tant qu'agents de changement pour l'action climatique – pour mieux comprendre le type de soutien dont ont besoin les femmes propriétaires d'entreprises qui font progresser la durabilité et pour identifier les défis auxquels elles sont confrontées dans l'exploitation de leurs entreprises.

Nous pouvons apprendre les uns des autres et trouver des moyens audacieux de faire progresser et de soutenir les entreprises détenues par des femmes. Et sur ce, je suis très heureuse de céder la parole à l'honorable Mary Ng. Bienvenue, Madame la Ministre Ng.

Mary Ng: Eh bien, merci beaucoup pour cette introduction vraiment formidable, Sharon. J'ai l'impression que la plupart de ce que vous avez dit se trouve dans mes remarques, alors que vais-je dire d'autre? Mais c'est vraiment, vraiment formidable d'être ici. Bonjour tout le monde et je veux aussi vous remercier, Sheri, pour votre formidable leadership et, en fait, toute l'équipe de la BMO pour m'avoir invitée à être ici cet après-midi.

J'adore ce que vous venez d'annoncer. En fait, quand je pense au travail que nous faisons ici au gouvernement, nous en faisons une partie et je pense que là où nous avons un impact, c'est quand nous sommes capables de faire les choses ensemble. Et j'aime ce que vous avez dit, qui est de rassembler le gouvernement, les banquiers, les entreprises dirigées et détenues par des femmes elles-mêmes, et d'autres dans le domaine de la promotion ou de la société civile, ramant tous dans le même sens. Parce que ce que nous

cherchons tous vraiment à faire ? C'est de créer, à notre manière, et de contribuer sa partie. Et j'espère que nous deviendrons ensuite la somme de ces parties pour vraiment faire bouger les choses, pour aider les femmes entrepreneures et propriétaires d'entreprises à prendre leur place dans l'économie canadienne. Et j'ose dire aussi dans l'économie mondiale.

Je sais que j'ai des collègues qui participent à cette réunion. C'est vraiment formidable que Patricia Fuller soit ici, je salue sa merveilleuse carrière et ses contributions au Canada, notamment plus récemment en tant qu'ambassadrice du Canada pour les changements climatiques. C'est une excellente conférencière. Et bien sûr, ma bonne amie que nous allons également entendre, Wendy Cukier, la fondatrice du Diversity Institute à l'Université Ryerson, qui dirige aussi le Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat que soutient le gouvernement fédéral. C'est donc vraiment formidable d'être ici avec un groupe estimé de femmes leaders incroyables.

Je m'en voudrais de ne pas dire que j'ai vraiment hâte de ces conversations avec les entrepreneures extraordinaires que sont Tatiana Estevez et Brianne Miller. Nous discuterons un peu plus tard de leurs innovations, notamment en matière de commerce durable pour aider à contrer les effets du changement climatique. C'est parfait.

Bienvenue à tous à Ottawa et à la Chambre des communes, car c'est de là que je vous parle. Permettez-moi de reconnaître que je suis ici sur le territoire traditionnel et non cédé des Algonquins et des Anishinaabeg. Pour ceux d'entre nous qui sont des colons ou même des immigrants au Canada, il est important de reconnaître que les peuples autochtones ont toujours été ici et que nous avons tous un rôle à jouer dans la réconciliation.

Notre présence ici dans un groupe formidable de femmes qui contribuent à la durabilité sociale, environnementale et économique est vraiment un présage fabuleux de ce que nous pouvons faire aujourd'hui. Le simple fait de pouvoir se réunir est un plaisir pour moi, croyez-moi. Et des événements comme celui-ci nous donnent l'occasion de reconnaître et d'apprécier les contributions incroyables que les femmes leaders apportent dans toutes nos communautés, dans l'économie canadienne et dans notre pays, en l'aidant à être plus inclusif et à être plus durable malgré les difficultés rencontrées ces dernières années.

J'ai passé beaucoup de temps à parler aux entreprises partout dans le pays, avant et pendant la pandémie. Avant la pandémie, je disais souvent, nous sommes tous des experts en multitâche – à nous de faire le nécessaire pour fournir les soutiens nécessaires et éliminer certains obstacles. Mais les mots me manquent pour qualifier ce que les femmes ont dû faire pendant la pandémie. Parce que ce n'est plus du multitâche. C'est un niveau supérieur. Qu'il s'agisse de la garde des enfants, de la prestation de soins ou du travail de première ligne, les femmes sont touchées de manière disproportionnée par les défis de cette pandémie.

Et nous savons tous que les femmes ont subi ces obstacles systémiques à la réussite bien avant la COVID. C'est pourquoi, au cours des six dernières années, notre gouvernement a travaillé très fort pour collaborer avec vous tous afin de faire avancer les choses pour les

femmes ici au Canada, mais aussi dans le monde entier. Un peu plus tôt, vous avez fait référence aux politiques économiques que nous avons adoptées en tant que gouvernement, mais elles sont complétées par des politiques tout aussi importantes visant à fournir le bon type d'environnement de soutien pour permettre aux femmes de réussir dans notre économie.

Donc, qu'il s'agisse d'événements historiques comme la garderie à 10 \$ par jour, je pense qu'en revenant sur la période actuelle, nous nous rendons compte qu'elle a changé la donne pour notre économie – tout comme le congé parental payé, introduit il y a un certain nombre d'années, ou l'adoption de la Loi sur l'équité salariale ou la lutte contre la violence sexospécifique, ou la mise en œuvre de l'analyse comparative entre les genres dans toutes nos politiques, via notre processus budgétaire fédéral.

Donc, il y a toutes ces politiques complémentaires que nous avons examinées très délibérément dans le but de compléter les investissements de politiques économiques que nous avons faits en tant que gouvernement. Comme vous l'avez mentionné plus tôt, s'agissant de petites entreprises, nous savons que seulement 16 % d'entre elles sont détenues à des femmes et que, parmi elles, seulement 11 % exportent.

Vous pouvez donc imaginer que, pour moi, en tant que ministre de la petite entreprise mais aussi du commerce international, c'est au cœur du mandat que le premier ministre m'a confié. 99 % des entreprises canadiennes sont des petites et moyennes entreprises. Seulement 16 % sont détenues ou dirigées par des femmes, ce qui n'est certainement pas suffisant. Nous devons augmenter ce chiffre et nous devons également augmenter le nombre de femmes entrepreneures dans les entreprises et créer un environnement qui les aide à se développer et à accéder aux opportunités qu'offrent les marchés internationaux.

Je me vante toujours du fait que le Canada est le seul pays du G7 à avoir un accord de libre-échange avec tous les autres pays du G7. Nous avons accès à 1,5 milliard de clients. Nous avons accès à des zones économiques comme ici en Amérique du Nord grâce au nouvel ALENA ou en Europe grâce à l'accord avec l'Union européenne, ou en Asie-Pacifique grâce au PTPGP, ainsi qu'à de nombreux autres accords bilatéraux qui nous donnent accès à environ 1,5 milliard de clients sur le marché international.

Mais si seulement 11% des femmes entrepreneures le font, on ne peut que faire mieux. C'est ce que nous devons faire, ensemble. Alors, les stratégies d'entreprenariat féminin sont-elles une stratégie de 6 milliards de dollars ? Je pense que c'est le meilleur investissement que nous puissions faire. Le rendement de cet investissement est de 150 milliards de dollars pour l'économie canadienne. Donc, oui, nous devons le faire et je suis ravie de l'annonce que vous venez de faire ici à la BMO, je pense que cela change la donne.

Quand je commence à regarder ces chiffres : cinq milliards de dollars de capitaux pour les femmes entrepreneurs, c'est incroyable. Ou une émission d'obligations de 750 millions de dollars – je pense avoir bien noté ce montant, je prenais des notes à la va-vite... Ou l'expansion de votre programme de subventions. Bravo, et merci pour ce leadership car il n'y a pas que le gouvernement qui puisse agir. Quand vous voyez les banques bouger, c'est vraiment formidable, excellent.

Ainsi, la stratégie pour les femmes en entrepreneuriat comprend bien sûr un élément vraiment important, dont je sais que y travaillez aussi, à savoir les données. Nous avons le portail de connaissances. Il s'agit d'un vaste réseau de chercheurs, d'intervenants, d'organisations de soutien aux entreprises qui travaillent à recueillir le genre de données et d'informations dont nous avons besoin pour mieux comprendre et élaborer de meilleures politiques pour soutenir les femmes entrepreneurs. Nous devons comprendre ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Ce portail a déjà réussi à aider les femmes entrepreneurs canadiennes à avancer, en particulier pendant cette pandémie.

Je me souviens des premiers mois, voire les premières semaines de cette pandémie où tout l'écosystème de l'entrepreneuriat féminin, le portail de connaissances, se sont réunis et nous, avons su nous pencher sur ces questions et essayer de fournir le type d'aide globale qui était nécessaire ces deux dernières années. Et s'agissant du portail de connaissances, je veux vraiment remercier Wendy pour son leadership. Je sais que vous allez bientôt lui parler.

La deuxième initiative dont je veux parler est l'écosystème de la Stratégie pour les femmes en entrepreneuriat. Il s'agit d'un montant de 165 millions de dollars pour lequel nous avons créé une gamme d'écosystèmes, aussi bien nationaux que régionaux, et j'applaudis le travail que BMO fait avec SheEO, qui est bien sûr l'un de nos partenaires à l'échelle nationale. Vous voyez donc ces synergies entrer en jeu et je pense que c'est absolument formidable, car il s'agit de toutes les composantes et parties, toutes, comme je l'ai dit, la somme des parties qui vont nous aider à faire avancer nos femmes entrepreneurs partout au pays.

Et ce qui est formidable, ce sont les résultats que j'ai vus récemment : ces écosystèmes, ces organisations ont aidé à créer 5 000 nouvelles entreprises, même pendant la pandémie, et aidé 7 000 entreprises détenues par des femmes à développer leurs entreprises existantes, qu'il s'agisse de soutien, de mentorat, de formation commerciale, ou encore d'aide à l'accès au capital nécessaire. Tout cela est vraiment excellent.

Je les ai rencontrées tout au long de la pandémie, des entreprises qui ont pivoté, notamment Magalie et Sylvia chez Evol qui ont littéralement réalisé leur rêve en 2019 juste avant que la pandémie ne frappe à leur Pourvoirie St-Zénon au Québec. Et même avec la pandémie, elles ont vraiment créé un succès à partir de quelque chose d'inattendu. Ou une autre grande entreprise appelée Technologies Ecofixe. C'est une entreprise qui optimise le traitement des eaux usées.

Je n'en dirai pas plus car je sais que nous allons parler à deux formidables femmes entrepreneurs, mais permettez-moi de dire une autre chose concernant l'écosystème. Le mois dernier, j'ai lancé un nouvel appel à candidatures grâce aux 25 millions de dollars qui ont été réservés dans le dernier budget. Cet appel va se concentrer sur le financement de partenaires de l'écosystème qui viendront compléter ceux que nous avons déjà, afin de s'attaquer aux obstacles et aux lacunes systémiques pour les femmes entrepreneurs diverses et mal desservies ayant des identités croisées. Il y a encore une lacune à ce niveau et nous voulons nous assurer de la combler.

Nous voulons donc continuer à faire progresser l'égalité entre les genres et à nous attaquer à ces obstacles, qu'il s'agisse des femmes autochtones, de notre fonds d'intervention et de reprise féministe sur le plan international, ou encore de veiller à ce que les entrepreneurs noirs obtiennent le soutien dont ils ont besoin grâce à ce programme. Et encore une fois, merci à la BMO et aux autres institutions financières qui nous aidez à bâtir cette croissance inclusive. Et je suis très impatiente de poursuivre notre travail. C'est formidable d'entendre ce que vous venez de dire au sujet de ce que la BMO va faire.

En 2019, nous avons mené une enquête nationale sur les technologies propres, un nouveau front. Nous venons de parler de ces choses concernant l'accès, la résolution de nombreux problèmes dont nous avons déjà parlé; le gouvernement, les banques, les partenaires de l'écosystème s'attaquent plusieurs de ces lacunes et problèmes. Je pense que le prochain front sera celui des entreprises de technologies propres : il s'agira d'aider les entreprises dirigées par des femmes à lutter contre le changement climatique et à réussir dans l'économie.

Seulement 19 % des entreprises de technologies propres au Canada ont au moins une femme comme fondatrice, alors qu'un fondateur de technologies propres sur dix est une femme. Nous savons donc qu'il s'agit d'un domaine offrant des possibilités. Notre gouvernement est favorable à la création d'outils pour que les femmes entrepreneures puissent lutter contre le changement climatique et pour un avenir durable. J'ai hâte de parler à nos deux panélistes. Mais avant cela, je vais rendre la parole à Sheri, car je pense que nous allons écouter Wendy. Et je m'excuse si j'ai été un peu plus longue dans mes remarques, car j'étais tellement enthousiasmée par ce que vous avez dit plus tôt que j'en ai rajouté un peu, probablement au grand dam de mon équipe. Mais voilà, je vous laisse la parole, Sheri.

Sheri Griffiths : Merci beaucoup, Madame le Ministre Ng et honnêtement, nous apprécions vos commentaires. Nous n'avons aucun problème à prendre quelques minutes ici et là. Je ne pourrais pas être plus d'accord avec vous en ce qui concerne le pouvoir des femmes dans cette salle et le fait de travailler avec des partenaires de tous les segments et de s'unir : c'est ainsi que nous gagnons. J'apprécie donc cela.

Je suis vraiment ravie aujourd'hui d'accueillir sur la scène ici Wendy Cukier. Elle est fondatrice et directrice académique du Diversity Institute de l'Université Ryerson et elle présentera les résultats de la recherche qui a été menée sur les femmes propriétaires d'entreprises et la durabilité. Les données de cette recherche provenaient des demandes de subvention anonymes de ceux qui ont postulé à notre programme de subvention BMO rend hommage aux femmes 2021. À vous, Wendy. J'ai hâte de vous entendre.

Wendy Cukier : Merci beaucoup et merci à la BMO d'avoir ouvert la voie dans ce domaine. Je dois dire qu'avec mon chapeau WEC, mon chapeau Compétences futures, tous les projets sur lesquels j'ai travaillé, la durabilité devient une priorité dans l'agenda. Et je veux aussi, bien sûr, remercier la ministre Ng, car non seulement elle a défendu des politiques qui ont vraiment fait la différence, mais elle est elle-même une ardente défenseuse de l'entrepreneuriat féminin. Cela fait vraiment, vraiment, la différence. C'est un plaisir de vous voir, Madame la Ministre.

Je vais donc rapidement planter le décor et c'est toujours un défi pour moi de rester à l'heure mais je ferai de mon mieux. La première chose est de penser à la durabilité. Nous situons la durabilité dans le contexte des questions environnementales, sociales et de gouvernance, qui sont vraiment au premier plan pour de nombreuses entreprises aujourd'hui, ainsi que des objectifs de développement durable de l'ONU, qui couvrent un éventail de questions, non seulement l'environnement mais aussi la lutte contre la pauvreté, l'équité et l'inclusion. La BMO a été très avant-gardiste en soutenant cela.

Lorsque nous pensons à l'argument commercial en faveur de la durabilité, c'est en partie parce que nous regardons les jeunes d'aujourd'hui. Ils veulent travailler pour des entreprises qui œuvrent pour le bien. Ils veulent créer des entreprises qui font la différence et lorsque nous pensons aux femmes indigènes, en particulier, il ne fait aucun doute qu'elles sont souvent motivées par le souhait de changer leurs communautés pour le mieux.

Nous savons également que les organisations ayant un QI écologique plus élevé ont tendance à surpasser les autres, en partie parce que les consommateurs choisissent de plus en plus des organisations durables, mais aussi parce que l'adoption de la durabilité présente de réels avantages commerciaux. Vous réduisez vos coûts. Vous réduisez vos déchets. Vous réduisez votre empreinte carbone.

Nous savons également que vous réduisez les risques, car si vous prenez cette question au sérieux, vous êtes moins vulnérables aux désastres environnementaux flagrants et horribles qui ont détruit certaines marques. Et il y a un réel avantage, surtout auprès des plus jeunes, à améliorer votre marque en vous engageant dans la durabilité.

Lorsque nous examinons les pratiques durables des petites entreprises, nous comprenons qu'elles ont du mal or, comme l'a dit le ministre, les petites entreprises sont le moteur de l'économie canadienne. C'est très différent de ce que nous voyons aux États-Unis, mais les petites entreprises travaillent aussi souvent avec de très petites marges. Elles ont été durement touchées par la COVID. Elles n'ont souvent pas les ressources et l'infrastructure nécessaires. Pourtant, nous voyons des preuves que, de plus en plus, elles commencent à examiner leurs chaînes de valeur et à s'engager en faveur de la durabilité, de l'approvisionnement jusqu'au développement des produits, la conception, etc.

Savoir identifier comment susciter le changement est absolument essentiel à la durabilité. Nous avons beaucoup de technologies vertes, mais si les gens ne les utilisent pas, nous ne pourrions pas stimuler l'innovation verte. Nous ne créerons pas d'emplois verts. Et les petites entreprises en sont la clé. Il ne s'agit pas seulement d'entreprises établies, il y a aussi les startups. Nous savons que les femmes sont surreprésentées parmi les entreprises ayant des objectifs durables et SheEO est l'une des premières organisations qui a vraiment attiré notre attention sur combien il est important de penser à la durabilité lorsque nous pensons aux femmes entrepreneures.

Le programme de subvention BMO rend hommage aux femmes a donc été réellement transformateur. Si vous regardez simplement l'intérêt qu'il a attiré partout au Canada et États-Unis, près de 1 000 femmes ont fait une demande pour un total d'environ 100 000

\$. Madame la Ministre, cela indique bien l'importance de l'accès au financement. La plupart des candidates avaient moins de 35 ans. La plupart d'entre elles étaient des microentreprises comptant moins de 10 employés, selon notre analyse des candidates.

Nous savons également elles considéraient la durabilité de diverses manières. Elles venaient de tout le pays. Beaucoup d'entre elles étaient, comme beaucoup d'entreprises dirigées par des femmes, dans les services, l'alimentation, les biens de consommation, etc. Pas de réelles surprises ici. Et nous avons vu qu'il y avait un énorme éventail d'initiatives de durabilité et aussi que la plupart des candidats en avaient plus d'une. Nous avons trouvé d'excellents exemples de durabilité environnementale, d'organisations engagées à conserver les ressources naturelles et à introduire des technologies propres. Et nous avons eu de nombreux exemples d'impacts concrets sur l'environnement. Je vous invite donc à lire le rapport que nous publierons après cette ronde.

Nous avons également constaté de meilleures pratiques de gestion des déchets, des impacts incroyables – le détournement de plus d'un million de conteneurs grâce à l'utilisation d'emballages verts. Nous avons également vu des engagements en faveur de la durabilité économique or rappelez-vous, la réduction de la pauvreté est un élément clé des ODD. Et d'énormes engagements pour améliorer les communautés pour tout le monde, créer de bons emplois bien payés.

Nous avons vu des exemples d'organisations qui ont obtenu des certifications économiques B corps en intégrant réellement leurs engagements envers la durabilité, ainsi que des organisations qui se sont engagées à promouvoir une culture durable. Citons l'équité, la diversité, l'inclusion comme des valeurs fondamentales qui sont très étroitement liées aux engagements envers d'autres types de durabilité. Nous avons vu des engagements pour améliorer l'accessibilité et la qualité de l'éducation et quelques exemples de projets très transformationnels.

Un engagement très fort en faveur de lieux de travail inclusifs, mais aussi une réflexion sur le bien-être physique et mental au sein de l'organisation et aussi de la communauté. La sécurité alimentaire, encore une fois, un grand axe chez les candidates. Beaucoup de femmes entrepreneures avaient des approches très innovantes pour faire progresser la sécurité alimentaire. Et ce que nous avons vu de très encourageant, c'est que malgré la COVID, beaucoup de ces entreprises dirigées par des femmes étaient très tournées vers l'avenir. Elles avaient des objectifs très ambitieux, pas seulement en termes d'impact économique, de création d'emplois, de revenus, etc., mais en termes de promotion de l'équité, de promotion de la durabilité environnementale, de promotion de la santé et du bien-être.

Et nos recommandations, de manière générale, vont au cœur de ce que nous considérons comme nos valeurs, en tant que Canadiens. Car bien sûr, l'impact économique est important. Bien sûr, l'innovation est importante. Bien sûr, la croissance est importante. Mais il ne s'agit pas de croissance à tout prix. Et donc, nous pensons qu'il est d'une importance capitale de s'assurer que lorsque nous examinons l'impact de nos investissements dans les petites entreprises, dans l'esprit d'entreprise, nous avons ce double objectif – création d'emplois, croissance économique – mais aussi objectifs de développement durable. Nous devons réfléchir à bien appliquer cette approche lorsque

nous évaluons nos priorités et faisons des investissements : c'est d'une importance capitale.

Je voulais donc dire combien nous sommes reconnaissants envers la BMO. Nous sommes très reconnaissants à la ministre pour son soutien continu, mais nous sommes également très reconnaissants aux femmes propriétaires d'entreprises qui prospèrent malgré les obstacles que nous avons vécus pendant la COVID et qui font vraiment une différence dans leurs communautés. Merci beaucoup. Et à vous, Madame le Ministre. Vous allez présider le panel et bien sûr, nous apprécions beaucoup votre temps, votre engagement et votre énergie en notre nom. Merci.

Mary Ng : Merci, Wendy pour cela. Cela nous amène donc à une conversation vraiment merveilleuse avec nos deux incroyables panélistes. Laissez-moi prendre une minute pour faire les présentations. Nous avons... Je vais lire deux biographies incroyables. Permettez-moi de le faire, car il est important de ne pas négliger les présentations. Tout d'abord Tatiana Estevez. Tatiana, bonjour. Vous êtes la fondatrice et PDG de Permalution. Avant de travailler à plein temps dans cette startup, vous avez acquis une expérience précieuse en travaillant dans le gouvernement, dans le secteur privé, dans le secteur des ONG, et en tant que consultante privée. Et vous avez fait beaucoup de choses en haute technologie, pour les villes durables, les communautés et autour de l'impact social.

Votre entreprise travaille sur la technologie et l'innovation en matière de collecte d'eau par le brouillard et les nuages. Elle est basée à Sharebrook, au Québec. Vous avez des solutions sûres et peu coûteuses qui représentent une alternative efficace à d'autres technologies comme les usines de dessalement, l'exploitation des eaux souterraines et la capture de la pluie. J'ai hâte d'entendre tout cela.

Nous avons également avec nous, Brianne Miller. Bonjour, Brianne. La dernière fois que je vous ai vue, c'était à Vancouver. Vous êtes la cofondatrice et la PDG de Nada. Brianne est une biologiste marine devenue entrepreneuse sociale, passionnée par la poursuite d'un changement positif tout en inspirant un changement climatique collectif. Avec Nada, votre entreprise s'est engagée à révolutionner le système alimentaire à travers la chaîne d'approvisionnement afin que les générations futures puissent continuer à profiter et à bénéficier des océans de notre planète.

Nada Grocery est situé à Vancouver, en Colombie-Britannique. Il s'agit d'une épicerie et d'une entreprise de livraison omnicanale et sans emballage, basée sur la technologie, qui relie les gens à un système alimentaire régénérateur, défend les systèmes alimentaires communautaires, relie les acheteurs aux fournisseurs et offre des produits sains et non emballés.

Alors bonjour Brianne. Bonjour Tatiana. C'est formidable de vous avoir toutes les deux ici. Permettez-moi de commencer par une question facile. Vous avez toutes les deux des entreprises formidables et je pense que ceux qui se joignent à nous aujourd'hui sont toujours intéressés de comprendre ce qui vous a poussé à faire cela et quels sont, selon vous, les facteurs qui vous ont aidé à avoir l'entreprise prospère que vous gérez

aujourd'hui ? Ce que je vais faire, c'est commencer par Tatiana, puis poser la même question à Brianne. Alors Tatiana, pourquoi ne pas commencer par vous ?

Tatiana Estevez : Très bien. Merci beaucoup pour cette présentation. Très heureuse d'être ici. Comment l'idée m'est venue? C'est en fait après avoir obtenu mon diplôme universitaire – c'était toujours mon rêve de partir en sac à dos en Californie. Alors, après avoir obtenu mon diplôme de l'université d'Ottawa, je suis parti pendant deux ou trois semaines. Et en arrivant à San Francisco, j'ai appris la situation de sécheresse qui régnait. J'ai été choquée d'apprendre certaines choses sur la sécheresse et son impact sur la vie de chacun. Ce qui m'a encore plus choquée, c'est d'apprendre que des agriculteurs s'étaient donné la mort à cause des coupures d'irrigation qui se traduisaient par d'énormes pertes économiques.

Je me souviens avoir eu ces pensées lourdes en tête et avoir regardé par la fenêtre d'où je me trouvais à San Francisco – et je ne pouvais rien voir à cause du brouillard. C'est là que ça m'a frappé. Techniquement, le brouillard et les nuages sont des tonnes de litres d'eau qui passent au-dessus de nos têtes. Que faisons-nous avec cette source d'eau ? J'ai donc travaillé sur cette technologie pendant une année entière en Californie et nous avons fait des progrès étonnants. Ce qui m'amène aux autres points de réussite.

Je me souviens que lorsque j'ai parlé de cette idée à la personne avec laquelle j'étais... avec mon colocataire de l'époque en Californie, il s'est moqué de moi. Il m'a dit, c'est tellement stupide. Qui se mettrait à traire les nuages? Cela n'a aucun sens. Mais ensuite, je suis allée rendre visite à des communautés de femmes actives dans le domaine de la durabilité, dans les technologies propres et elles ont toutes validé mon idée. Elles m'ont recommandé à d'autres agences, à d'autres communautés et j'ai postulé et été acceptée dans le plus grand accélérateur de technologie propre en Amérique du Nord. Nous avons été finalistes au Singularity University Drought Impact Challenge. Nous avons rencontré le gouverneur de l'époque. Donc c'était génial. Le fait d'être entourée de ce groupe de femmes extraordinaires qui avaient de l'expérience, qui m'ont validée et qui ne se disaient pas que j'étais simplement avec ce projet universitaire, ce que les gens supposent habituellement; c'était très important pour moi. Et c'est ce qui nous a permis d'arriver là où nous sommes aujourd'hui.

J'ai fait une pause entre les deux – je travaille à plein temps depuis deux ans, mais le fait d'avoir un conseil consultatif de femmes extraordinaires qui nous ont tant aidées a été très important. Merci.

Mary Ng : Tatiana, merci beaucoup pour cela. Brianne, même question pour vous.

Brianne Miller : Merci beaucoup pour cette présentation, Madame le Ministre Ng. C'est un tel plaisir d'être à nouveau ici avec vous. La dernière fois que nous nous sommes rencontrées, c'était dans notre espace de vente au détail à Vancouver. C'est un plaisir de vous revoir. Mon parcours dans le monde de l'entrepreneuriat est un peu alambiqué. Je n'ai jamais été impliquée dans l'industrie alimentaire auparavant, mais j'ai travaillé pendant près de dix ans en tant que biologiste et chercheur sur les mammifères marins. J'ai donc eu la chance de vivre, de voyager et de travailler dans des endroits incroyablement reculés du monde.

Et c'est devenu vraiment difficile, très tôt, de voir à quel point la pollution plastique était omniprésente. Je me trouvais dans des endroits par ailleurs vierges et en me promenant sur des plages ou autres sites, je reconnaissais des marques et des produits que j'utilisais moi-même au quotidien. Ça a été une véritable prise de conscience de voir ces produits et emballages dans des endroits qui devraient être par ailleurs relativement vierges. Cela m'a vraiment catalysé dans ce voyage, de comprendre à quel point notre système alimentaire et industriel a un impact sur la santé de notre océan.

Une grande partie de mon travail a porté sur diverses espèces en voie de disparition, du golfe du Saint-Laurent à la côte de la Colombie-Britannique. Nous avons vu des choses comme la surpêche et les prises accessoires, le bruit sous-marin et la pollution plastique avoir de gros impacts sur un grand nombre des espèces que j'étudiais directement. Nada a donc commencé comme une solution à un problème que j'avais identifié, quelque chose qui me frustrait vraiment dans ma vie quotidienne. Et sur le plan personnel, dans la conversation marine, je trouvais qu'il commençait à y avoir beaucoup de pessimisme, et je voulais agir pour essayer de faire quelque chose à ce sujet.

Alors, nous avons voulu engager les gens dans des conversations sur leur alimentation. La mission de Nada est de connecter les gens à un système alimentaire plus juste, équitable et régénérateur. Nous y parvenons en grande partie par la conversation et la création de communautés. Je pense que la façon dont les femmes ont tendance à construire des entreprises est vraiment très inclusive et très engagée, surtout au niveau local. Il y a beaucoup de pouvoir à cela. Je pense que l'enracinement profond de ce que nous faisons dans notre communauté et dans notre équipe a été une part importante de notre succès.

Ainsi, par exemple, l'une de nos toutes premières recrues était un responsable du personnel et de la culture. Nous avons vraiment investi dans nos équipes dès le début, en leur donnant la priorité dans de nombreuses décisions, en particulier s'agissant de la pandémie. Ainsi, le fait d'offrir des emplois à salaire décent et des avantages supplémentaires, une flexibilité accrue, en particulier pendant la pandémie, nous a permis de bâtir une entreprise prospère et résiliente.

Et tout comme ce que Tatiana disait, nous avons été très reconnaissants de continuer à nous entourer de gens incroyablement intelligents et talentueux. La mise en place d'un conseil consultatif a été extrêmement utile. Nous avons très tôt eu la chance de participer au réseau SheEO et le fait d'être entourées de femmes si généreuses de partout au pays, qui nous ont soutenues de nombreuses manières, a certainement contribué à notre succès.

Mary Ng :

Eh bien, je vous remercie tous les deux pour tout cela. Ma question suivante concerne quelque chose à laquelle je réfléchis beaucoup. Il s'agit d'entreprises comme la vôtre qui, d'un côté, ont un objectif. D'un autre côté, il y a les lacunes dont j'ai déjà parlé, les problèmes qui font obstacle ou les barrières que nous essayons d'éliminer en collaboration avec d'autres. Or si je devais jeter un peu les yeux vers l'avenir, comment, selon vous deux – ce qui serait formidable, c'est de voir d'autres entreprises commerciales déterminées comme les vôtres fournir des solutions. Comment pouvons-

nous vous faire évoluer ? Et comment vous emmener et vous aider à pénétrer le marché international ?

Donc, quand je dis que je viens de signer un accord avec la Nouvelle-Zélande, le Chili et le Mexique, un accord mondial sur l'équité des genres... C'est intéressant parce que quand je l'ai signé avec le Mexique, elle m'a dit, félicitations, ça fait 60 millions de femmes en plus. J'ai dit, c'est formidable. C'est presque le double de la population du Canada et voilà une nouvelle communauté de femmes maintenant dans cet espace mondial.

La question est donc très longue, mais j'aimerais voir plus d'entreprises comme la vôtre, des entreprises qui peuvent réellement évoluer et s'adapter non seulement au niveau national, mais aussi à l'environnement mondial. Si vous n'aviez qu'une seule chose qui vous gêne ou qui pourrait vous aider, quelle serait cette chose ? Il y en a probablement plus qu'une. Mais j'aimerais avoir votre point de vue à toutes les deux, vous qui passez probablement du temps à réfléchir, comme moi, bien que peut-être un peu différemment. Mais j'ose penser que vous y pensez toutes les deux aussi. Je vais commencer par Brianne cette fois-ci.

Brianne Miller : Bien sûr. Il y a certainement des approches multiples pour faire évoluer des organisations comme la nôtre. Lorsque vous êtes intrinsèquement une entreprise basée sur le bien social et que vous avez une mission sociale ou environnementale au cœur de votre activité, il devient beaucoup plus facile de rallier les gens à votre cause. Il y a un très bon cadre théorique que j'aime utiliser qui consiste en une mise à l'échelle vers le haut, vers l'extérieur et en profondeur. Nous avons besoin que ces trois choses fonctionnent ensemble.

Par mise à l'échelle vers le haut, j'entends travailler à changer les institutions, les lois – ce n'est pas parce qu'on a fait certaines choses dans le passé qu'il faut faire de même à l'avenir. Il est très important de se concentrer sur le niveau politique et c'est ce que nous faisons en profondeur depuis le début.

Lorsque nous avons commencé à opérer, par exemple, il n'y avait pas de politiques de santé et de sécurité qui nous permettaient de réutiliser des conteneurs et d'autres choses encore dans notre chaîne d'approvisionnement. Nous avons donc fait pression sur le côté politique et avons eu beaucoup de discussions au fil du temps. En même temps, nous avons eu une mise à l'échelle vers l'extérieur – nous nous sommes vraiment efforcés de reproduire et de disséminer l'information.

C'est une courbe d'apprentissage incroyable. Je n'avais aucune expérience de l'épicerie ou du commerce de détail. Il nous est donc apparu comme très important de partager ce que nous apprenions en cours de route et de faire participer les gens à la conversation. Les femmes le font particulièrement bien. Nous avons tendance à collaborer, à partager des idées et à avoir à cœur le bien commun. Ainsi, nous travaillons, par exemple, avec plusieurs de nos concurrents pour apporter un changement profond aux systèmes. Nous partageons ce que nous apprenons pour avoir un plus grand impact.

Enfin, il s'agit de mise à l'échelle en profondeur, de se concentrer sur l'aspect relationnel des choses. Pour nous, c'est très important pour notre chaîne d'approvisionnement. Nous prenons le temps de nous engager dans des conversations et des relations profondes avec nos fournisseurs, nos agriculteurs et nos clients. Nous nous assurons de le faire pour développer des relations profondes et travailler ensemble à une solution.

Mary Ng : Désolée. Après deux ans, je devrais savoir comment rallumer mon micro. C'est fait. Tatiana, à vous.

Tatiana Estevez : Merci. Pour nous, l'expérience a été différente car au Canada, on ne perçoit pas de manque d'eau. Donc, jusqu'à présent tous nos projets ont été internationaux. Je dirais que les services des délégués commerciaux et la délégation du Québec nous ont été d'une aide incroyable. Il y a eu cette incroyable initiative l'année dernière, la mission commerciale des femmes en technologie aux Pays-Bas, au Luxembourg, en Pologne et en Belgique. Nous avons établi d'excellentes connexions, de nouveaux projets pilotes avec la délégation du Québec et du Mexique pour nos projets. L'un est une étude du changement climatique qui utilise le brouillard comme indicateur, l'autre vise la conservation et l'atténuation des incendies de forêt. Ils nous ont permis de couvrir nos angles morts.

C'était vraiment formidable de travailler pour eux, je le recommande vivement. Pour ce qui est de la propriété intellectuelle, il a été très important de nous protéger pendant que nous nous développons, surtout pour une startup en phase de démarrage. Voilà donc mes plus grandes recommandations. Cela a aussi été d'une grande aide pour nous d'être jumelés avec des programmes de technologies propres comme Foresight. Nous avons pu être mis en contact avec d'incroyables experts de l'industrie des technologies propres et de l'eau qui ont une expérience des scénarios de préparation à l'investissement, de la collecte de fonds, etc.

Ils nous ont enseigné leurs meilleures pratiques, des astuces. Parfois, je ne sais même pas – on me demande pendant une ronde d'investissement si j'ai des enfants. Je ne sais pas si c'est correct ou non. Est-ce un drapeau rouge ? Alors je vérifie avec eux. Parfois, en tant que femme dans les technologies propres, ce n'est pas très clair ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Là encore, le soutien de ces experts m'a énormément aidé, comme ces autres outils que j'ai mentionnés.

Mary Ng : Merci beaucoup. Je pourrais continuer cette conversation pendant des heures, mais on m'indique qu'il faut conclure. Merci beaucoup, Tatiana et Brianne. Félicitations pour votre formidable travail. Wendy est ici pour recueillir toutes ces informations, parfois je la taquine et je lui demande ce qu'elle a entendu. Tout cela pour dire que j'apprécie vraiment ce dialogue. J'apprécie vraiment tous ceux qui sont ici. Nous sommes vraiment des parties et ce sera la somme de nous tous qui fera vraiment la différence dans notre pays.

Tatiana, pour répondre à votre point concernant le service des délégués commerciaux, je m'en vante toujours. Nous avons 160 bureaux dans le monde entier et leur travail consiste à aider nos entreprises canadiennes à réussir sur ces marchés et à résoudre les

problèmes. En plus de cela, nous sommes en train de créer des boîtes à outils que nous pouvons offrir ici, au gouvernement fédéral, et nous travaillons avec des partenaires pour nous assurer que tout soit aussi facile que possible.

Car nous avons certes ces outils formidables. C'est puissant, un gouvernement fédéral. Mais en même temps, il peut être un peu difficile pour un entrepreneur ou un propriétaire d'entreprise de s'y retrouver dans tous ces outils et de savoir y accéder. Nous nous efforçons donc d'améliorer et de simplifier le système. Votre contribution est si précieuse.

Sur ce, je vais vous quitter et vous dire au revoir. Merci beaucoup de m'avoir reçue. Ça a été très, très agréable. J'aimerais pouvoir rester pour la suite, mais je vous souhaite le meilleur et j'ai hâte de voir ce que vous ferez par la suite.

Sheri Griffiths : Merci beaucoup, Madame le Ministre Ng. Nous apprécions tellement votre temps, même si vous devez partir. Nous savons que vous êtes sollicitée de toutes parts. Merci beaucoup d'être venue. Nous vous en sommes très reconnaissants. Et merci à vous deux, Tatiana et Brianne. Nous apprécions vraiment que vous ayez partagé vos expériences. Nous allons passer aux questions dans un instant, mais encore merci.

Je voudrais maintenant vous présenter notre prochaine oratrice. Veuillez vous joindre à moi pour accueillir Patricia Fuller. Elle est chargée de cours à l'École supérieure d'affaires publiques et internationales de l'Université d'Ottawa et ancienne ambassadrice canadienne pour le changement climatique. Elle parlera de l'importance d'engager les femmes comme agents de changement dans le domaine de l'action climatique. À vous, Patricia.

Patricia Fuller: J'ai beaucoup apprécié de pouvoir écouter cette merveilleuse conversation. On m'a demandé de vous parler de ce que j'ai observé, dans les discussions des forums internationaux, concernant la promotion de l'égalité des genres dans le contexte de l'action sur le changement climatique – en me basant sur ce que j'ai observé pendant les trois années et plus où j'ai été ambassadrice pour le changement climatique. Ce que j'ai observé, c'est qu'il a été fréquemment commenté année après année dans ces forums internationaux, dans les COP, que le changement climatique n'est pas neutre en termes de genre. Les femmes sont plus touchées par le changement climatique et les exemples sont nombreux. Des femmes luttent pour fournir de la nourriture à leur famille, face à l'impact sur leurs moyens de subsistance. Elles font face à une augmentation des conflits provoqués par le changement climatique, ce qui affecte leur sécurité physique. Elles ont un accès réduit aux services sociaux, y compris l'éducation.

Mais ce que j'ai observé de plus en plus, notamment lors de la COP 26 à Glasgow en novembre dernier, c'est un changement de discours vers un discours où les femmes ne sont plus de simples victimes du changement climatique, mais des agents de changement dans l'action climatique. Cela correspond tout à fait à la discussion que nous avons aujourd'hui. Et pour moi, cela a été vraiment résumé dans les mots que j'ai entendus lors de la Journée du genre à la COP 26, de la part d'une femme du Sud, qui a dit « Nous ne nous noyons pas. Nous nous battons ».

Cela s'est également vérifié dans les discussions. J'ai entendu des ministres du monde entier, y compris d'Afrique et d'Asie, s'engager à accroître les possibilités de leadership pour les femmes dans l'action climatique, dans leurs gouvernements et dans leurs initiatives.

Maintenant, bien sûr, il faudra du temps pour mettre en œuvre ce genre d'initiatives, mais c'est un thème qui émerge, selon lequel une plus grande participation des femmes mène à de meilleurs résultats. Inversement, si les femmes ne sont pas pleinement représentées dans la mise en œuvre des projets et des politiques, cela conduit à une inégalité accrue et une efficacité réduite.

Ainsi, parmi les pays développés qui soutiennent les pays en développement en matière de financement lié au climat, le Canada a été un chef de file de l'égalité des genres dans les projets et les programmes soutenus via sa politique d'aide internationale féministe. Le Canada a été l'un des premiers à soutenir l'action des femmes dans le domaine du changement climatique. Quand je pense aux projets que nous avons soutenus, deux choses me paraissent particulièrement pertinentes pour la conversation d'aujourd'hui. La première est que les transformations nécessaires pour lutter contre le changement climatique créent des opportunités de faire progresser l'égalité des genres.

Ainsi, par exemple, dans les Andes péruviennes, le Canada soutient un projet qui est une solution naturelle pour faire face à la pénurie d'eau, peut-être est-ce lié à ce dont Tatiana parlait plus tôt. L'approche est différente, il s'agit de ressusciter les connaissances traditionnelles autochtones et de contenir l'eau dans des structures naturelles. Or les femmes qui participent à cet effort, que soutient le Canada, m'ont dit que ces nouvelles façons de faire créent pour elles de nouvelles opportunités de leadership. L'une d'entre elles m'a expliqué qu'elles étaient autrefois reléguées au fond de la salle lors des réunions organisées pour discuter de la gestion de l'eau. Maintenant, avec ces nouvelles approches novatrices qui s'appuient sur nos connaissances traditionnelles, elles sont à l'avant de la pièce.

C'est là un aspect très encourageant de l'action climatique, que cela crée des opportunités de changement, notamment en ce qui concerne l'égalité des genres. Une deuxième idée qui a été un élément clé pour moi est le rôle du financement dans la promotion de l'égalité des genres et de l'action climatique. Ça s'aligne tout à fait sur ce dont nous parlons aujourd'hui. J'ai vu cela, par exemple, dans le contexte d'un projet d'énergie renouvelable soutenu par le Canada en Amérique du Sud.

La participation du Canada au projet était conditionnée par l'établissement d'objectifs en matière d'égalité des genres dans sa mise en œuvre. Il s'agissait d'un promoteur du secteur privé, une société d'énergie qui devait atteindre des objectifs d'égalité des genres pour recevoir ce financement. C'était une nouveauté à l'époque, dans un secteur qui était traditionnellement, et à bien des égards l'est toujours, dominé par les hommes. Mais ce que l'entreprise a découvert en faisant cela a été révélateur. Rien de surprenant pour ce groupe, mais les résultats ont été très positifs, si positifs qu'ils ont étendu ce type d'approche, avec des objectifs d'égalité des genres, à l'ensemble de leur entreprise. Cela montre donc vraiment comment le financement de la lutte climatique et les institutions financières peuvent faire progresser l'égalité des genres.

C'est exactement ce que fait BMO et c'est pourquoi je suis si heureuse d'entendre parler de vos nouvelles initiatives, les 5 milliards de dollars pour soutenir les entreprises dirigées par des femmes ici au Canada. C'est impressionnant et c'est un exemple pour d'autres personnes dans le monde qui relèvent ce défi, que de faire progresser l'action climatique tout en faisant progresser l'égalité des genres. Ce faisant, ils obtiendront de meilleurs résultats pour tous. Je vous remercie donc beaucoup.

Sheri Griffiths : Merci, Patricia. J'apprécie vraiment vos commentaires aujourd'hui. Vos idées et vos connaissances sur ce sujet ajoutent beaucoup de valeur à la conversation. Je vous remercie. Nous allons maintenant commencer le segment de questions-réponses et répondre aux questions du public. Prenez un moment pour soumettre vos questions au bas de votre écran. Je vais redonner la parole à Sharon qui va modérer cette partie de l'événement et nous faire commencer. Merci.

Sharon Haward-Laird : Super. Merci à tous. Quel programme inspirant nous avons eu jusqu'à présent. Je vais commencer avec une première question. Le rapport 2021 d'Osler sur les pratiques de divulgation en matière de diversité a révélé que les entreprises de technologies propres au Canada se situent toujours dans la moitié inférieure de la liste, s'agissant du pourcentage de femmes cadres par entreprise. Ma question est la suivante : est-ce que le fait d'être une femme dans le secteur des technologies propres a rendu plus difficile pour vous la commercialisation de votre idée ? Et quelles sont certaines possibilités que vous voyez pour accroître l'entrepreneuriat féminin dans ce pays ? Je vais d'abord donner la parole à Brianne.

Brianne Miller : Merci, Sharon. Pour commencer, cela a été définitivement un peu plus difficile et je pense que c'est parce que dans toutes nos décisions, il y a un écart assez important entre les genres dans les données que nous collectons. Nous vivons encore dans un monde qui a été massivement conçu par et pour les hommes. Nous avons manqué beaucoup d'opportunités et de solutions parce que nous n'avons pas vraiment collecté les données dès le départ.

Je pense que dans beaucoup de nos décisions, qu'il s'agisse d'algorithmes, de conception de produits ou de planification urbaine, les décisions sont actuellement prises sur la base de données biaisées qui excluent les femmes. Et donc, je pense que l'une des premières choses à faire pour améliorer la situation est de collecter des données, de travailler à combler ce manque de données.

Ensuite, pour accroître l'entrepreneuriat féminin à travers le pays, je suis tout à fait d'accord qu'il nous faut repenser nos modèles de financement actuels, comme on l'a dit précédemment. C'est l'une des choses les plus importantes à faire en tant qu'entreprise qui a levé des fonds dans le domaine des technologies propres et du commerce électronique.

Il est vraiment important de repenser la façon dont nous finançons les femmes dans des équipes diversifiées, et de repenser qui prend ces décisions. Il faut s'assurer que la diversité soit représentée dans les salles de décision.

Sharon Haward-Laird : Super. Merci. Tatiana, avez-vous aussi des idées sur ces questions ?

Tatiana Estevez : Bien sûr. C'est une très bonne question. Oui, je pense que cela affecte la capacité commerciale de nos produits ou de nos solutions. Par exemple, lors du premier projet que nous avons réalisé au Mexique, sur la réduction des incendies de forêt et la conservation, on m'a toujours demandé quand est-ce que mon patron allait arriver, qui était mon patron et quand est-ce que le grand patron allait arriver. Il n'y a pas de grand homme. C'est moi. Une grande femme. Habituez-vous. Je peux inviter mon père si vous voulez une figure masculine mais c'est moi. C'est un défi que j'ai vu aussi à l'international. Cependant, de plus en plus, à mesure que nous obtenons plus de certifications et de validations technologiques, on peut montrer ces données au lieu de nos visages. Ils ne peuvent rien dire contre une technologie qui fonctionne et qui produit des rendements et des résultats prouvés. Et de un.

Alors que nous nous sommes rapprochés de nos rondes de financement, nous avons constaté que les femmes en technologies propres se font poser des questions différentes. Je pense que ça s'applique aux femmes fondatrices en général. À la différence de nos pairs masculins, on nous pose plus de questions concernant le risque, notre préparation au risque, notre stratégie de désengagement, alors que les hommes se voient poser plus de questions sur la croissance, leur impact.

C'est une chose que j'ai vécu personnellement et je pense que pour bâtir un meilleur avenir pour les futures femmes fondatrices en technologies propres, il faut prendre cela en considération. Parfois, on se retrouve face à ces préjugés. Donc, si vous êtes actif sur la scène de l'innovation, vérifiez ces choses-là, le genre de questions que vous posez, veillez à ce que l'investissabilité d'une entreprise ne dépende pas d'opinions mais de données.

Voilà des choses que nous changeons de plus en plus avec toutes ces initiatives et ces soutiens formidables. Je pense que nous devons mettre en avant plus de femmes fondatrices, plus de femmes dans les technologies propres, pour que les filles d'aujourd'hui sachent qu'elles peuvent être représentées et devenir ce qu'elles veulent.

Sharon Haward-Laird : C'est vraiment fascinant, Tatiana, l'idée que même les questions que l'on vous pose comportent un préjugé implicite et peut-être... mais c'est bien que vous compreniez cela et que vous soyez préparée à ramener la conversation sur vos opportunités de croissance ainsi que sur votre gestion des risques. Donc, il faut savoir cela et être prêt à le faire pour votre financement, je suis sûre que cela vous servira.

Il y a une autre question du public. Quelles sont les opportunités que les panélistes voient de travailler dans les pays en développement ? En particulier, y a-t-il un potentiel d'exportation vers ces pays en développement ? Tatiana, voulez-vous commencer avec cette question ?

Tatiana Estevez : Oui, je peux commencer. Je pense que le potentiel est grand, surtout parce que ce sont ces pays qui font l'expérience directe du changement climatique. Ces solutions ne peuvent que les intéresser. Au Mexique, nous avons obtenu plusieurs lettres d'intention de communautés qui souhaitaient bénéficier de notre technologie pour les aider à relever

les défis du changement climatique et d'accès à l'eau. C'est cet intérêt qui nous a poussés à obtenir un premier contrat, un premier accord de R et D et à travailler à la commercialisation. Nous avons donc commencé à construire à partir de cet intérêt.

Il y a beaucoup d'intérêt et oui, l'argent est roi dans ce monde et les investisseurs veulent voir des lettres d'intention de personnes qui sont prêtes à payer. Mais il y a aussi de grandes opportunités dans ces situations et dans ce pays, qui réserve un bon accueil aux solutions et aux innovations, étant donné qu'ils en ressentent beaucoup plus les méfaits. Je dirais donc que oui, il y a des possibilités vérifiées auprès des services des délégués commerciaux ou de la délégation du Québec dans le pays où vous vous trouvez. Ils ont généralement d'excellentes idées, d'excellentes connexions, et c'est bien mieux que de simplement se présenter spontanément, en allant frapper aux portes dans ce pays. C'est beaucoup mieux de passer par eux. Je vous le recommande définitivement.

Sharon Haward-Laird : Brianne, voudriez-vous ajouter quelque chose à cette question ?

Brianne Miller : De notre côté, pouvoir exporter la technologie que nous avons construite a fait l'objet d'une conversation vraiment passionnante. C'est l'une de nos spécificités en termes de plan de développement. Traditionnellement, l'espace de l'alimentaire est très compliqué s'agissant de logistique, mais nous avons investi massivement dès le départ dans la technologie et nos plates-formes et aujourd'hui cette technologie même devient exportable. Des organisations à travers le monde demandent à utiliser notre technologie pour faciliter un modèle similaire dans leur espace.

Je pense qu'il y a beaucoup d'opportunités dans ce domaine et, comme Tatiana l'a dit, nous avons profité d'excellentes ressources au Canada pour discuter de la protection de notre propriété intellectuelle et de l'accès au capital pour pouvoir exporter. Et Exportation Canada a été vraiment formidable pour nous aider à mettre nos technologies propres à l'échelle.

Sharon Haward-Laird : C'est formidable. Que de bons conseils. Un autre membre du public nous demande des conseils. Quel est le conseil le plus important que vous donneriez à une jeune femme professionnelle qui veut vraiment avoir un impact durable, dans une organisation plus large et dans l'entrepreneuriat durable ? Nous allons commencer par Brianne cette fois-ci.

Brianne Miller : Je suis heureuse de commencer. Souvent, on ne sait pas par où commencer. Faites le premier pas et réfléchissez au travail réel à faire. Nous parlons du changement climatique. Ça affecte le monde entier. Il y a des millions de façons de s'attaquer à ces problèmes, mais il faut vraiment commencer par réfléchir au travail à faire, surtout lorsqu'il s'agit de solutions climatiques.

Et ensuite, je vous conseille de combiner cela avec vos compétences et avec ce qui vous rend heureuse. Qu'est-ce qui suscite la joie en vous? Quel projet ou quelle passion vous rendra vraiment heureuse et engagée pendant que vous y travaillez – puis combinez cela avec vos compétences. Cela peut aller de la conception graphique au codage, en passant par la préparation des repas. Il y a tellement d'angles différents sous lesquels on peut

aborder ces solutions, et je pense que cette combinaison de trois éléments est un très bon point de départ.

Sharon Haward-Laird : Excellent conseil, cette idée de commencer par ce qui suscite en vous la joie. On a vu tant de personnes changer de carrière suite à la pandémie – ils veulent un travail qui ait du sens pour eux. Si vous commencez par cela et par vos compétences, il semble que vous vous en sortirez bien. Tatiana, voudriez-vous ajouter quelque chose, un conseil pour les jeunes femmes professionnelles qui se lancent dans ce domaine ?

Tatiana Estevez : Oui, certainement. Mon premier conseil serait de faire ce que vous pouvez avec ce que vous avez. Au début, j'ai pu concevoir mes logos, mon site Web et tout le reste grâce à des recherches YouTube, depuis mon salon. On se dit parfois qu'il faut des années d'expérience dans un domaine, être un expert, avec une longue liste de vérification. Si on attend cela, on ne sera jamais prêt à faire le saut, alors faites-le maintenant avec ce que vous pouvez et foncez.

Et un autre conseil, quelque chose qui m'a permis de devenir une personne qui a un impact social et environnemental, c'est de devenir la personne dont vous aviez besoin lorsque vous étiez plus jeune. C'est quelque chose qui fait partie de ma devise. Et bien sûr, croyez en vous. Ce sera un défi, mais vous pouvez le relever. Je crois en vous.

Sharon Haward-Laird : J'adore ce discours positif. Une chose qui m'étonne toujours avec les jeunes femmes étonnantes de mon équipe, c'est qu'elles ont vraiment besoin de quelqu'un pour leur rappeler tout ce qu'elles ont accompli, toutes leurs compétences. Si vous avez quelqu'un qui les encourage comme le ferait un entraîneur, cela peut faire une grande différence. Alors, merci aux deux panélistes. Je pense que nous allons conclure cette réunion très perspicace.

Je tiens à remercier la ministre Ng et tous nos invités de s'être joints à nous aujourd'hui. La transition vers une économie carboneutre socialement inclusive exige non seulement l'adoption et la mise à l'échelle de nouveaux modèles d'affaires dans les industries existantes, mais nous devons vraiment lancer des industries entièrement nouvelles. Nos bénéficiaires de subventions incarnent les deux facettes de ce dont nous avons besoin. Pour beaucoup, cette transition a été une perspective quelque peu effrayante. Mais Brianne Miller et Tatiana Estevez nous ont brièvement montré comment en faire une opportunité.

Dans le cadre du changement transformateur nécessaire pour assurer la durabilité continue de nos systèmes économiques, il existe réellement une opportunité de réformer les modèles d'entreprise, les politiques, les normes et les pratiques actuels, afin de les rendre plus inclusifs pour tous les membres de notre société, y compris pour les femmes qui représentent la moitié de notre société. Notre voix en tant que femmes est importante et elle doit être valorisée et entendue. Alors que nous nous préparons à célébrer la Journée internationale de la femme le 8 mars, BMO rend hommage aux femmes se joint à vous pour reconnaître le pouvoir des femmes. Merci à tous ceux qui se sont joints à nous aujourd'hui et j'espère que vous passerez une excellente soirée et que vous profiterez de la Journée internationale de la femme. Merci à tous nos invités.